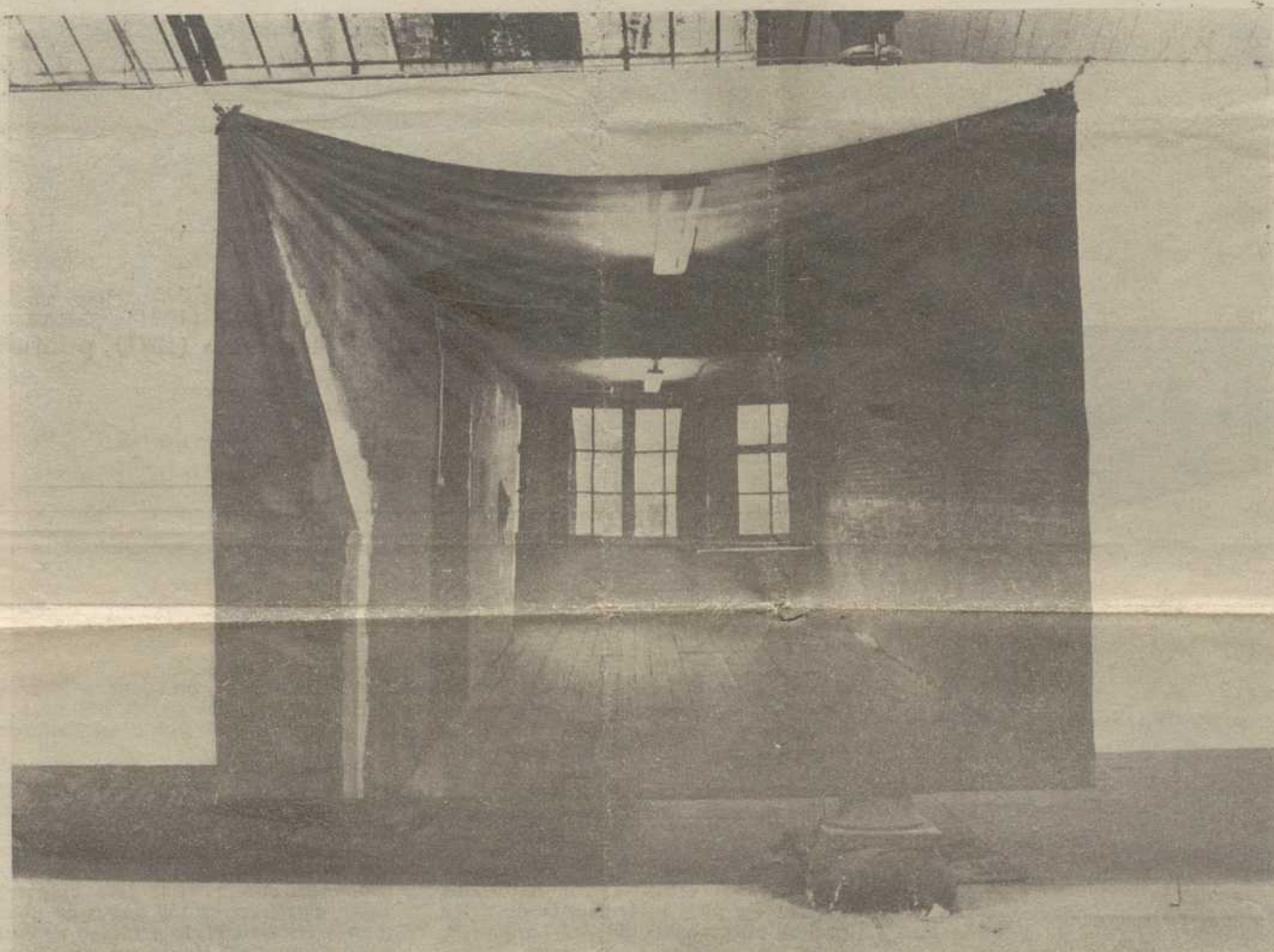


La VII^e Biennale de Paris au Parc Floral Sous le signe du constat, de la réflexion et de l'intervention

PAR HENRY GALY-CARLES



Balthasar Burkhard et Markus Raetz, « Atelier » (1969-1970), photographie noir et blanc sur toile. Section hyperréalisme

SUBVENTIONNÉE par la Ville de Paris et par l'Etat, la VII^e Biennale de Paris, réservée aux artistes de toute nationalité, de moins de 35 ans, sélectionnés par des commissaires nationaux, qui vient d'ouvrir ses portes dans les hangars des anciennes cartoucheries de Vincennes, au Parc Floral, et qui fut créée on s'en souvient en 1959, par Raymond Cogniat, qui en fut le premier délégué général auquel succéda ensuite Jacques Lassaigne et aujourd'hui Georges Boudaille, trouve, sans doute, dans ce nouvel espace, un lieu peut-être plus approprié que le Musée d'art moderne de la ville de Paris, dont les travaux de réfection, actuellement en cours, ne permettaient pas cette année d'accueillir. Lieu plus approprié, en effet, son espace ouvert et le parc, offrant la possibilité de réalisations artistiques plus grandes et des interventions qui n'auraient pas été possibles dans un champ clos ; quant aux hangars, ils ont permis la construction d'un Forum, spécialement aménagé, pour des réunions improvisées, des confrontations, colloques, concerts de musique pop ou de free jazz, des interventions ; de même que, grâce à la Fondation de France, la construction d'un théâtre et d'un cinéma.

Ce ne sont pas les seules innovations.

Deux principes importants nés de l'expérience des dernières biennales et particulièrement de celle de 1969, ont dominé l'organisation esthétique et spirituelle de cette biennale : la suppression de tout accrochage par pays, plus de cinquante de ceux-ci y participent, mettant tous les artistes sur le même plan ; et celui d'une biennale thématique, dont le but est de souligner certaines tendances de l'art d'aujourd'hui, du moins en ce qui concerne les arts plastiques ; les sections cinéma, théâtre et musique, cette dernière réalisée avec le concours de l'O.R.T.F., gardant principes et structures précédentes.

Trois thèmes donc ont été retenus par Georges Boudaille et les jeunes critiques appelés à participer à l'élaboration de cette manifestation : *L'Hyperréalisme*, organisé par Daniel Abadie, avec le concours de Jean Clair et Pierre Léonard ; *l'Art Conceptuel*, organisé par Catherine Millet et Alfred Pacquement, avec son corollaire, *l'Envoi Postal*, réalisé sous la responsabilité de Jean-Marc Poinot ; *l'Intervention*, à l'élaboration duquel ont participé Catherine Millet, Daniel Abadie et Alfred Pacquement ; enfin, comme lors des autres biennales, il faut ajouter la section des *Travaux d'équipe*, jugés par les mêmes critiques, avec le concours de Pierre Faucheux, Claude Parent et Ricardo Porro.

exposition de ce style ; lui trouver une esthétique, tout en restant dans les limites économiques ; créer un environnement dans un lieu dont il ne fallait pas faire oublier les structures de base, mais au contraire s'en servir pour le rendre fonctionnel. Ainsi donc, nous nous sommes servi de la forêt de poteaux existants, comme élément primaire de structure, c'est-à-dire, comme support, et nous avons placé des câbles tout autour d'eux, ayant dû employer des éléments industriels préfabriqués qui étaient meilleur marché : câbles de soutien, bâches de camion en largeur standard, colorées ou non, parpaings bruts pour faire les murs, gros madriers, qui nous permettaient de rester dans les limites du budget.

Nous avons tenté alors d'en faire une synthèse au niveau d'une idée plastique, d'une idée directrice : un ruban qui se déroule autour des poteaux et qui rejoint les coussins et les matelas posés sur les gradins du forum, long de plusieurs dizaines de mètres, nous en avons 300 mètres, sur lesquels les jeunes peuvent s'asseoir, s'allonger, ce qui provoque l'ambiance assez libre qui convient à l'écoute des orchestres de pop music ou de free jazz qui se produisent sur le podium, et cela sans établir de barrières, afin d'inviter précisément à entrer dans le forum et de rester ainsi assez cohérent avec le reste de l'exposition.

Ce que nous avons cherché, en effet, c'est de faire une synthèse esthétique entre les câbles qui s'équilibrent et soutiennent les toiles de bâche et ces dernières sur lesquelles sont accrochés les tableaux, et ce tout en restant dans l'extrême sobriété afin de ne pas nuire aux œuvres. Quant à l'espace, en fait nous n'y avons pas touché mais seulement utilisé au niveau de la sensation, en mettant les câbles assez bas et en établissant une circulation horizontale, avec des couloirs colorés, peints sur le sol : noir pour conduire aux salles de cinéma et de théâtre, à l'accueil et au forum ; orange pour aller vers l'Hyperréalisme ; jaune pour se rendre à l'Art Conceptuel ; blanc pour l'Intervention et l'Option 4, dévoilant les règles du jeu d'un labyrinthe architectural, facilitant ainsi la circulation du public, et donnant la note d'animation visuelle à un ensemble de couleurs à dominante bleue : pour le plafond,

(Suite page 22)

Sommaire

Pierre DAIX	Picasso à Lucerne	24
Raoul-Jean MOULIN	Ortega et les pouvoirs de l'image	25
Raoul-Jean MOULIN	Les projets de M. Duhamel ..	26
Jean BOURET	Sept jours avec la peinture	28
Le calendrier des galeries		27